

L'OGRE ET LES HERBES

Qui, parmi vous, connaît l'histoire de Mémé Yaya et du jeune Ogrustin ?
Personne !

Chez les ogres, Mémé Yaya est la plus petite, la plus sage, la plus redoutée des petits bouts d'ogre.

Cette vénérable grand-mère est connue de chaque ogre et chacun se doit de rencontrer cette grand-mère, le jour de son onzième anniversaire. Tous les ogres doivent, le jour de leurs onze ans, venir devant la maison de Mémé Yaya, au numéro 17 de la rue du général Basile de la Roche à Ogreville-en-Caux, frapper à sa porte « Toc toc toc !!! » et dire d'une petite voix de tout juste onze années :

— Mémé Yaya, Mémé Yaya, laisse-moi entrer, accueille-moi et dis-moi qui tu vois ! »

Donc, un très beau jour (d'anniversaire), le jeune Ogrustin se tint devant la porte de la très vieille et très vénérable ogresse.

Hésitant, il frappa, il recula et déclara de sa petite voix :

— Mémé Yaya, Mémé Yaya, laisse-moi entrer, accueille-moi et dis-moi qui tu vois !

La porte aussitôt s'entrebâilla et accueillit la Mémé sur son pas.

— Entre donc mon petit et suis-moi, dit Mémé Yaya.

Ogrustin fit quelques pas et se tint devant ce tout petit bout d'ogresse, tout mignon, tout fripé et guère plus grand que lui. Ils étaient tous deux dans une étrange, une toute petite et une assez sombre pièce, plutôt mystérieuse, comme il se doit.

Mémé Yaya prit une grande respiration, souffla un peu et dit d'une voix perchée :

— Sniff Sniff, Koup Koup Koup, Plop Plop Plop Plop, Plash Woushhhhhhhhhhhh, Hum miam !!! Voilà mon petit, tu en sais tout autant que moi. Attends quelques jours ! Réfléchis et reviens vers moi !

Ogrustin se sentait, comment dire, surpris, décontenancé, pommé voir complètement largué. Puis progressivement il se sentit : différent, transformé, plus éveillé. Il entendait mieux, tout autour de lui avait une odeur définissable et sa curiosité s'en trouvait décuplée. Il avait soudainement envie de cueillir des plantes, de les respirer et même d'en croquer.

Arrivant chez lui, Ogrustin se précipita tout droit dans la cuisine où besognaient sa Maman et la Maman de sa Maman et dans un coin, la Maman de la Maman de sa Maman.

Le fourneau rougeoyait, des marmites marmitaient, des casseroles casserolaient et tout le monde s'affairait.

— Mamie, Maman, ça y est, je l'ai vue ! Maman, Mamie, elle m'a dit mais je n'ai pas tout compris ! Elle a fait Sniff Sniff, Koup Koup Koup, Plop Plop Plop Plop, Plash Woushhhhhhhhhhhh et puis Hum miam !!!

À ces mots, Maman et Mamie ne purent cacher un sourire.

— Ogrustin chéri, calme-toi, prends une chaise, une assiette et bâfre-toi !

Ogrustin prit une grosse assiette d'une potée brune indéfinissable et à la table s'assit. Cependant il ne mangea pas... Il manquait quelque chose, il ne savait pas quoi !

— Cesse un peu de reluquer le cul du fourneau ! dit la Maman de sa Maman

— Mange donc ton Cui-cui au chocolat ! dit Maman

Ogrustin regarda sa Mère puis la Mère de sa Mère et adressa un large sourire à la Mère de la Mère de sa Mère. Il renversa sa chaise, sortit de chez lui et se précipita chez Mémé Yaya à quelques rues de là ! À sa porte il tambourina.

— Ouvre, ouvre, Mémé Yaya ! Ouvre, ouvre-moi, je sais que tu es là !

La bobinette cherra et la porte s'ébranla.

— C'est bien mon petit, je savais que ce serait toi !

— Mémé Yaya, c'est incroyable, j'ai tout compris une fois chez moi. Dans la cuisine, Maman et Mamie cuisinaient, et de bonnes odeurs je sentais. J'ai fait « Sniff Sniff » avec mon nez. Quand Mamie coupait, son couteau faisait « Koup Koup Koup » tandis que la marmite sur le fourneau bouillonnait en faisant « Plop Plop Plop Plop ». Et quand Maman a posé une belle tranche à cuire dans la poêle brûlante, la poêle s'est mise à chanter. Elle a fait « Plash Woushhhhhhhhhhhh », vous entendez, elle a fait « Plash Woushhhhhhhhhhhh !!!!!!!!!!!!!

Mémé Yaya releva lentement sa tête dévoilant un beau et large sourire.

— Mémé Yaya, Mémé Yaya, je serai cuisinier, c'est bien cela, je serai un chef avec une toque, pourquoi pas. Je serai fameux, vous serez tous baba, je ferai de l'huile au chocolat que j'appellerai du Grutelllllat. J'aurai une recette avec des fraises, de la saucisse, du chocolat, que j'appellerai « Gloubiboulga ».

En guise de réponse, Mémé Yaya sur sa gauche se déplaça et un interrupteur actionna. « Clic » fit l'interrupteur et la pièce s'illumina.

— Désolé mon petit, ce matin l'ampoule devait être changée et dans le noir nous sommes restés. Tu es parti précipitamment, et te donner ceci je n'ai eu le temps. »

Mémé Yaya prit la main du jeune ogre et y glissa deux choses : une poignée d'herbes et une grande et belle cuillère de bois.

Depuis ce jour, Ogrustin se mit aux fourneaux où il apprit de tous et inventa beaucoup.

C'est Ogrustin qui le premier, réussit à mélanger l'huile et la bûche. Il inventa les recettes immensément connues : celle du recuit à l'œuf à la sauce ogre douce et d'autres plus savoureuses, accompagnées d'herbes aromatiques comme il se doit.

Son premier livre de recettes appelé *Le recueil du puits aux herbes* fut un carton chez les ogres et fit le buzz chez les hommes.

De partout, les ogres et les hommes accourraient et son restaurant débordait. Plus la cuisine d'Ogrustin avait du succès et plus la file devant son établissement s'allongeait.

Sa cuisine était tellement bonne, que du monde il refusait. Sa cuisine était si savoureuse que deux ans d'attente il y avait.

Jusqu'au jour où excédés, les ogres commirent l'irréparable, pour qu'enfin, la cuisine d'Ogrustin leur soit réservée.

Désormais on dit d'eux, qu'ils sont à la fois cruels, méchants et grincheux.

Les hommes savent des ogres qu'ils mangent trop et tout le temps et accessoirement des enfants.

Mais une telle cuisine vaut bien un très gros, un énorme mensonge. Un mensonge signé par le plus fameux menteur, le plus extraordinaire créateur de presque vérité, j'ai nommé Monsieur « Bobar ».

Ronald Bobar était le plus monstrueux, le plus méchant, le plus roublard inventeur de gros « Bobar ».

Mais ça, c'est une autre histoire...

Presque « Faim »

Michaël Letellier